

L'IMAGE DE LA PROSTITUÉE DANS LES ŒUVRES DES ROMANCIERS AFRICAINS DU VINGT ET UNIÈME (XXI^E) SIÈCLE

Joseph Ahimann PREIRA

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

jobarity@gmail.com

Résumé : Depuis l'émergence de l'écriture romanesque dite féminine, le thème de la femme n'a cessé d'être la préoccupation littéraire de nombre d'écrivains. L'écriture de la femme varie ainsi d'un roman à un autre et selon que l'écrivain est une femme ou non ; selon qu'il partage ou non le thème qu'il développe. De la femme traditionaliste à la femme moderne, la femme et sa thématique occupent l'espace romanesque et avec elle, toute une écriture du sexe qui introduit la thématique de la prostitution. Présentée timidement avec des auteurs comme Abdoulaye Sadj, Bernard Nanga, l'image de la prostituée devient de plus en plus présente dans le roman au point de devenir la thématique centrale de certaines œuvres romanesques. Dans le contexte culturel africain, la prostitution va à l'encontre des normes sociales. L'introduction et la prestance de ce thème dans les nouvelles productions éveille alors notre curiosité. Voilà pourquoi nous nous proposons d'étudier l'image de la prostituée dans certaines œuvres romanesques du XXI^e siècle à l'image de Bégong Bodoli BETINA dans *Pupu-Lengué la sirène de Bangui* et Mamadou Samb à travers *Le Regard de l'aveugle* et *De Pulpe et d'orange*. L'approche comparative permettra de voir de quelle(s) manière(s), ces romanciers hommes, peignent-ils des questions liées au genre féminin.

Mots-clés : prostitution, prostituée, sexe, fille, client

Abstract : Since the emergence of the so-called feminine romantic writing, the theme of women has continued to be the literary concern of many writers. Woman's writing thus varies from one novel to another and depending on whether the writer is a woman or not; depending on whether or not he shares the theme he is developing. From the traditionalist woman to the modern woman, the woman and her thematic occupy the romantic space and with it, a whole writing of the sex which introduces the thematic of prostitution. Timidly presented with authors like Abdoulaye Sadj, Bernard Nanga, the image of the prostitute becomes more and more present in the novel to the point of becoming the central theme of certain romantic works. In the African cultural context, prostitution goes against social norms. The introduction and presence of this theme in new productions then arouses our curiosity. this is why we propose to study the image of the prostitute in certain romantic works of the XXIth century with Bégong Bodoli BETINA in his novel *Pupu-Lengué la sirène de Bangui* and Mamadou Samb through *Le Regard de l'aveugle* and *De Pulpe et d'orange*. The comparative approach will make it possible to see in which way (s), these male novelists, do they paint questions related to the feminine gender.

Keywords : prostitution, prostitute, sex, girl, costumer

Introduction

Le terme prostitution peut se définir comme une activité du commerce ou encore comme un accomplissement d'un acte sexuel avec autrui, motivé par un intérêt pécuniaire. L'auteur de *Littérature féminine francophone d'Afrique noire* (P. Herzberger-Fofana 2000) précise que dans la Grèce antique, la prostituée n'était pas frappée d'ostracisme car même les dieux de l'Olympe semblaient fort s'accommoder de leur commerce. C'est sous l'effet du temps qu'elle devient un être dénué de tout principe moral, de tout sens du bien et du mal et douée de tous les vices. Sa seule raison de vivre réside dans la recherche du plaisir. Connue sous des formes diverses depuis les temps les plus reculés, ce qui est considéré comme le plus vieux métier du monde varie selon le contexte économique et les valeurs sociales de chaque société. Souvent contraintes, par la force ou les circonstances économiques, de faire le commerce de leur corps, les prostituées sont rejetées par la société et ne parviennent pas à changer de position sociale.

La prostitution étant un sujet tabou voire dévalorisant dans le contexte africain traditionnel, l'image de la prostituée apparaît de manière progressive dans le roman africain féministe d'abord. Après que les femmes ont présenté la personne de la prostituée, les hommes vont à leur tour faire de leur roman le lieu de figuration de la prostituée. Parmi ces romanciers figurent Bégong Bodoli Bétina (2009) auteur du roman *Pupu lengué la sirène de Bangui* et Mamadou Samb (2008/2011) écrivain sénégalais, auteur de *Le Regard de l'aveugle* et *De Pulpe et d'orange*. Même si la thématique de la prostitution est de plus en plus présente dans les œuvres romanesques du XXIe siècle, son étude demeure encore timide. Cela nous pousse à nous interroger : Quel rapport la prostituée entretient-elle avec sa société ? Quelle image ces romanciers, hommes, vont-ils faire de la prostituée ? Doit-elle toujours être sujet des critiques de la société ? L'analyse de ces œuvres via une approche comparatiste basée sur la dialectique de la ressemblance et des particularités permettra de mieux percevoir la question du traitement de la prostitution dans les romans africains modernes. Pour une meilleure analyse de la question, nous présenterons dans un premier temps le portrait de la prostituée ; puis nous verrons les types de prostitution, de surcroît nous aborderons les étapes qui ont conduit au métier et enfin nous analyserons la relation qui existe entre prostituées et clients.

1. Le Portrait de la prostituée

L'image de la femme en milieu urbain est surtout influencée par les mutations qui secrètent un nouveau type de rapport entre les sexes. A ce propos, l'avocate des femmes, Simone De Beauvoir estime que par la prostitution, « la femme réussit à acquérir une certaine indépendance. Se prêtant à plusieurs hommes, elle n'appartient définitivement à aucun ; l'argent qu'elle amasse, le nom qu'elle "lance" comme un produit lui assure une autonomie économique (De Beauvoir 1949, p.341). Le portrait de la prostituée qui se dégage à travers ces propos de Beauvoir est celui d'une personne indépendante qui, au moyen de ce travail, s'assure une certaine garantie

économique. Même si on retrouve un peu de cette réalité dans l'image que donnent certains écrivains à la prostituée, l'univers romanesque africain présente une image piteuse de cette dernière. En effet dans certains ouvrages, ce travail n'est qu'un pis-aller. C'est la seule alternative pour pouvoir survivre. Ce cas évoqué se retrouve dans *Pupu Lengué* où Sorah et son amie sont quasi obligées de souscrire à la prostitution pour avoir de quoi vivre. Dans ce cas la jeune fille use de son corps contre son gré car obligée de survivre. Il semblerait ainsi que beaucoup de ces filles qui se livrent à une telle activité le font par contrainte car cette pratique est rentable dans les milieux démunis. C'est à juste titre alors que Herzberger-Fofana parle de « prostitution de survie qui permet de nourrir toute une famille » (Fofana 2000, p.118). Mamadou Samb fait aussi la peinture de prostituées évoluant en milieu urbain. Comme pour Bétina, ces dernières sont des déclassées sociales, de pauvres jeunes filles cherchant par tous les moyens à survivre. Livrées à elles même en ville, elles se retrouvent comme exclus de la vie citadine, vivant ainsi en marginaux. Le personnage d'Oumy, dans *Le regard de l'aveugle* va au tout début de ses aventures en ville se livrer à ce genre de prostitution. En effet, elle avait à assurer, seule, la survie de trois aveugles, qui sont en réalité ses parents, dans la ville (Cf. Samb 2008, p.148). Oulimata, la pauvre petite mendicante qui avait l'habitude de sillonner les rues de Dakar la nuit, rencontre pour la première fois ces filles qui s'adonnent à la prostitution à l'avenue Albert Sarraut. Elle porte sur ces dernières un regard aveugle car cette réalité de la ville lui était jusque-là inconnue. Le lecteur avertit découvre à travers cette description, l'innocence de ces yeux qui peignent les dessous d'une vie :

[...] Il y avait par-ci, par-là des personnes qui allaient et venaient. Il y avait surtout des femmes, particulièrement des filles apparemment jeunes, exagérément maquillées avec des habits trop serrés ou trop courts pour mettre en évidence leurs corps. [...] Ces jeunes filles semblaient épanouies et libres, mais à les observer de près, on se demandait si elles étaient heureuses ou tristes. Je les regardais se parler entre elles et parler avec les hommes, partir avec eux en taxi ou dans des voitures particulières, entrer dans des hôtels douteux ou en sortir, se remettre de la poudre au nez ou appliquer à nouveau leur rouge à lèvres en se mirant.

Samb (2008, p.144)

Cette description apparaît ainsi comme un portrait à la fois physique et moral de ces filles. Leur physique est exprimé ici par leur maquillage et leur habillement exhibitionniste. D'ailleurs cette exhibition de leur corps était leur arme la plus puissante. Il fallait en effet que leur corps réponde au besoin des clients pervers qui demandent leur service. Seynabou Diagne, personnage de *De Pulpe et d'orange* était dans cette logique lorsqu'elle décida de se mettre au service d'une proxénète en la personne de Adja Bintou. Dans une auto-description, on remarque que l'habillement de la prostituée tend vers le dénudement :

Il fallait que je mette toutes les chances de mon côté, en m'exhibant le plus possible : mon maquillage fut sans pareil. [...] Tout en moi était flagrant ; je devais me montrer comme une fille de rue digne de ce nom. Sans soutien-gorge, je mis un Tee-shirt presque transparent, une mini-jupe en cuir noir qui ne me permettait pas de faire un pas sans mettre mes fesses en l'air.

Samb (2008, p.62)

Aussi, derrière cette image plus ou moins attirante des filles prostituées, il serait intéressant de nous arrêter sur le portrait moral de ces filles. Leur point commun se trouve être leur arrogance. En effet les milieux qu'elles fréquentent, pareils à des jungles, ne leur offrent que la violence comme seule arme. Le personnage de Samb avoue d'ailleurs :

Ici, dans le monde des prostitués, la première des règles, c'est l'arrogance envers tout être ou toute chose... On ne cherche pas à sous-entendre ses propos. On emploie le verbe « baiser » à tous les temps et à toutes les personnes ; on désigne le sexe par son nom.

Samb (2008, p.15)

Ailleurs, lorsque le personnage commença à s'adapter à la vie de prostituée, elle confessa : « Je me fis rapidement des amies, et j'appris à être arrogante comme tout le monde et à employer le langage direct qui caractérise la diplomatie des lieux ». (Samb 2011, p.61). Ce caractère vulgaire rime en partie avec les différents noms qu'on leur colle et que Bétina mentionne dans son roman à travers un vocabulaire linguistique varié que le lecteur retrouve dans de nombreuses pages. Entre autres qualificatifs dans l'œuvre le lecteur distingue les appellations suivantes : « papillon de nuit » (Bétina 2009, p. 178), « Kinda Mossoro » (Bétina 2009, p.169), « couloirdeuses » (prostituées des couloirs des cités universitaires de Dakar), « tchaga »(terme wolof), « toutou » (autre désignation des prostituées à Abidjan) (Bétina 2009, p.171) ; « tcho-tcho-ro » (Bétina 2009, p. 91) (prostituée très jeune) ; Gbâ-mundju » (Bétina 2009, p.91) (prostituées qui sortent avec les Blancs) ; « Pupu-Lengué » (Bétina 2009, p. 91) (prostituées de tous genres). Cependant, malgré leur arrogance qui leur donne une mine de personnes fortes, les filles prostituées sont moralement abattus et vivent avec la conscience que leur vie ne sera jamais comme celle des autres. Autos condamnées à être des déchets humains, des objets de plaisir. Elles flirtent continuellement avec un danger qu'elles ne voient jamais venir. Seynabou Diagne, personnage de *De Pulpe et d'orange* confessa : « J'avais vraiment peur, et je vivais dans la hantise d'une agression, d'une blessure, d'une rafle et tant d'autres événements malencontreux qui pouvaient subvenir à tout moment sans crier gare ». (Samb 2011, p.61). La conscience de l'omniprésence du danger dans leur travail fait ainsi qu'elles vivent continuellement dans la peur. Alors, même ayant une autonomie financière, ces filles portaient au fond d'elles les stigmates qu'elles voudraient de tout cœur oublier mais qui les rongent chaque jour. Au cours de l'entretien qui suivi leur

retrouvaille en ville, Oulimata devine la misère et la souffrance de son amie Oumy. Elle déclare :

J'écoutais Oumy me parler de sa vie et je trouvais son récit incomplet avec beaucoup de zones d'ombre [...] Quand elle me parlait, je devinais sa souffrance à travers son visage qui se crispait, à travers ses lèvres qu'elles mordaient (sic), à travers ses yeux imbibés de larmes, et à travers sa respiration qui parfois s'accélérait comme si tout son corps revivait certains passages de sa vie.

Samb (2008, p.151)

Ainsi présenté, le sort d'Oumy était pitoyable. Elle est comme de nombreuses filles qui se retrouvent sans famille au cœur de la ville et qui cherchent par tous les moyens à survivre. Elle confirme ainsi la faiblesse de ces êtres qui, pour surpasser leurs difficultés s'adonnent à la drogue. En somme cette analyse a montré que l'image de la prostituée est toujours illustrée de manière négative. Cependant nous distinguerons quelques différences dans les rangs des commerçantes du sexe, d'où le sens du deuxième point de notre analyse.

2. Les types de prostituée

Face aux nombreux problèmes de survie qui se posent en ville la plupart des personnages féminins se lancent dans la prostitution comme moyen d'accéder plus rapidement à une certaine stabilité. Du coup, sans s'en rendre compte elles optent pour le commerce du sexe et se font les objets d'hommes prêts à dépenser des sommes exorbitantes pour satisfaire leurs folies. Dans le lot des prostituées, plusieurs catégories peuvent être décelées selon un certain nombre de critères permettant de les dissocier. Selon leur implication volontaire ou non dans leur travail, Samb présente trois figures de prostituées dans son second roman (*De Pulpe et d'orange*): d'abord les filles qui adorent le travail, ensuite d'autres qui le détestent et enfin celles qui le subissent. Il soutient à cet effet : « Celles qui adorent la prostitution [...] sont les filles qui y cherchent un refuge, un refuge moral, une sorte de compensation. Ce sont souvent des filles frustrées par une société qui les refuse [...] qui ont été victimes et qui ne croient plus à l'amour des hommes » (M. Samb 2011, p.15). Cette première image présente le travail de la prostitution comme le signe d'une vengeance implicite contre la société. Dans une autre image de la prostituée, le romancier sénégalais, par le biais de sa narratrice, présente une autre catégorie de prostituées qui se livre au travail du sexe juste pour des raisons d'ordres pécuniaires. Cette dernière déclare à cet effet : « A l'opposé, on trouve les filles qui ne sont liées à la prostitution que par l'argent. Motivées uniquement par le besoin de satisfaire des exigences matérielles, elles sont obligées de se vendre pour vivre et faire vivre leur entourage » (M. Samb 2011, p.16). Ces dernières font donc de leur corps un instrument de commerce. Elles pratiquent ainsi une prostitution dite de survie selon les termes Herzberger- Fofana. De même, les personnages de Bétina ne s'éloignent pas de ces deux catégories citées précédemment. Sorah et son amie Viviane se livrent dans le métier afin de

répondre à un besoin d'affranchissement face à la société mais aussi à une nécessité financière. Cela apparaît dans les propos de Viviane tentant de convaincre Sorah de se laisser aller à la prostitution :

[...] Dans notre existence actuelle, il n'y a plus de place pour la pudeur. On est pudique lorsque l'on espère quelque chose de meilleur. [...] Nous sommes des victimes, Sorah. On nous a précipitées dans ce cul-de-sac, tu m'entends ? Mais j'ai la ferme conviction que, si nous luttons la main dans la main, nous nous tirerons de cette pouillerie... Nous avons un capital de richesse que les autres n'ont pas. Nous disposons de mines d'or, de vastes étendues diamantifères, d'énormes gisements de pétroles inexploités ! Nous sommes jeunes et belles Sorah ! [...] investissons dès maintenant si nous ne voulons pas regretter plus tard.

Bétina (2009, p.168)

À la lecture des œuvres romanesques du corpus nous distinguons deux types majeurs de prostitution: la prostitution de fortune et la prostitution de luxe. Chacune de ces types de prostitution a ses caractéristiques liées au temps à laquelle elle se fait ainsi qu'aux acteurs engagés dans le fait. La prostitution de fortune trouve son domaine d'action dans les écoles, dans les rues, les espaces publics et tout autre lieu où les commerçantes du sexe peuvent avoir l'opportunité d'avoir un client. Cette prostitution n'est pas réglementée et elle est le fait de filles et de femmes de tous les âges et conditions. Cette activité se fait aussi dans toutes les situations. Les femmes qui s'y adonnent sont des marchandises de courtes durées, aux mains de clients. La lecture des romans montre qu'elle se pratique n'importe où, n'importe quand et n'importe comment.

Le premier cas de figure se trouve être ce que nous considérons comme la prostitution de type scolaire. Elle est le fait d'élèves qui, par ce moyen cherchent les bonnes grâces d'un professeur afin d'avoir de bonnes notes. Ce type d'activité est mis à nu par Bétina à travers deux élèves : Anto et Titi qui confessaient entre elles leurs actes : « - D'ailleurs, tu te rappelles non ? Nos flirts avec Monsieur Wa-Handa... / - Bof laisse tomber. A quoi ça sert ? Nous n'avions fait que rentabiliser notre corps, c'est tout ». (Bétina 2009, p.139). Ce fait n'était pas un cas éloigné et était loin d'être inconnu de la population. Twawenn, le narrateur de Bétina fit comprendre que cette pratique est des plus récurrentes : « A l'époque, les filles offraient allègrement leur tendre chair pour gagner un ou deux points de plus aux interrogations [...]. Ce qui est déplorable c'est que la grande majorité des collégiennes et lycéennes se complaisaient dans cette situation ! Il y en avait qui l'entretenaient même » (Bétina 2009, p.77).

À côté de cette catégorie, figure le type de prostituées des rues. Cette catégorie se livre aussi dans une pratique clandestine. Du coup, l'espace qu'elle occupe est un espace pluriel. Elle se fait en effet dans les bars, les rues, les boîtes de nuit etc. De même, elle n'épargne aucune couche de la société. Les filles qui la pratiquent y ont sombré soit par accident, soit par choix volontaire. Dans le

premier cas de figure, nous retrouvons Oulimata qui, après avoir été droguée et violée par près de cinq hommes, se retrouve enceinte sans connaître l'identité du père. Se prostituer devient alors la seule alternative qui lui reste face à ce nouveau tournant que prenait sa vie. Elle parle de ce nouveau tournant de sa vie en ces termes :

J'acceptais toutes les propositions qui s'offraient à moi dans la résignation, dans la souffrance, dans la déchéance. Je répondais aux besoins des ivrognes, des voyous, des marginaux [...] pour trouver les moyens de préparer convenablement l'arrivée de cet enfant qui allait avoir le malheur de naître dans des conditions pareilles.

Samb (2008, p.243)

Cependant, Oulimata n'était pas la seule à se donner au premier venu. Sorah et Viviane étaient dans la même perspective. Ainsi elles connurent plusieurs clients de toutes conditions sociales. Cette image de la prostituée dite de fortune diffère de celle de la prostituée dite de luxe. Cette prostitution est le fait de filles qui ont comme clients de hautes personnalités de la société. Elle évolue dans des milieux spéciaux et implique commissaires de police, ministres etc. Vu leur rang social, ces personnes ne peuvent pas s'offrir le luxe de s'exposer avec des filles de conditions douteuses. Par conséquent, ils opèrent le plus souvent loin des yeux de la société. Cela implique aussi que ces filles et ces femmes qui en sont adeptes portent souvent les allures de grandes dames de la société. Leur prostitution est donc loin d'une prostitution de survie car elles sont bien nourries si elles n'ont pas déjà leur villa où elles reçoivent leur client. Chaque acte sexuel affranchissait d'avantage ces filles qui en sont actrice. Lorsqu'elle a changé de statut social, et donc professionnel, Sorah passe dans le récit, du stade de Pupu Lengue à celui de Kinda Mossoro. Après être parvenue à se vendre auprès du commissaire dans le but de récupérer la moto de Samuyel, le narrateur nous fait connaître tout ce qu'elle y a tiré : « Parmi les avantages que Kinda Mossoro avait tirés de son union avec monsieur Ngangu, outre les facilités policières, il y avait d'abord le loyer, puis, tout dernièrement, la transformation du salon en petit bar » (Bétina 2009, p.207). Cette nouvelle rencontre assure ainsi à la jeune fille une nouvelle stature sociale. Elle gagne de plus en plus en autonomie financière. Cela amène Simone De Beauvoir à présenter l'argent qu'elle acquiert comme un régulateur. Elle soutient : « Il arrive que dans l'argent ou les services qu'elle extorque à l'homme la femme trouve une compensation au complexe d'infériorité féminine ; l'argent a un rôle purificateur ; il abolit la lutte des sexes » (De Beauvoir 1949, p.392). Il faut aussi noter que les clients qui fréquentent cette catégorie les préfèrent soit pour le sexe, soit pour leur qualité intellectuelle qui leur confère la possibilité d'accéder dans certains milieux. Dans le premier cas de figure, le client fait venir chez lui la jeune fille, en toute discrétion pour assouvir ses besoins. Au cas échéant, il investit dans une somptueuse villa lui permettant de venir à tout moment jouir des services de la prostituée.

Dans le second cas de figure, la fille offre plus qu'un plaisir physique, sensuel. Elle comble un manque émotionnel à travers sa relation avec son client. Elle en devient alors la source d'inspiration et la raison de vivre. Dans son étude autour des travailleurs et travailleuses du sexe, Jacqueline Comte distingue deux rôles de la prostituée selon son rapport avec le client. Elle parle du "surface acting" et du "deep acting". Elle soutient à cet effet :

Dans le surface acting, l'individu joue un rôle sans y croire et sans le ressentir [...] Alors que dans le deep acting, la manipulation de ses émotions est telle que l'individu joue son rôle à partir de la fabrication d'émotion, de ressentis réels ; ainsi se sent il [...] intéressé par la personne du client puisque c'est son rôle.

Comte (2010, en ligne paragraphe 42)

Selon cette conception, nous pouvons retenir que la prostitution de luxe telle que décrite dans nos romans, œuvre dans le deep acting. Ainsi, c'est dans l'intérêt qu'elle semble témoigner à ses clients de la haute société que Kinda Mossoro parvient à les transformer en clients addictifs qui ne peuvent plus se passer de ses services. De même, le personnage du roman *De Pulpe et d'orange*, une fois au service d'Adja, découvre que la prostituée a une haute valeur psychologique sur de nombreux clients qui, loin de rechercher des ébats sexuels, recherchent une présence signe de réconfort.

3. Du récit de la chute à la subjectivation

Le processus qui conduit de l'étape de fille à celle de prostitué est assez complexe. Dans chaque roman, le narrateur aborde la question sous un angle spécial. La narration participe ici à mieux comprendre la situation. Dans *Le Regard de l'aveugle*, il se trouve qu'au cours d'une nuit où elles ont été arrêtées par la police suite à une rafle, Oumy retrouve avec joie son amie d'enfance qui, quant à elle, peine à reconnaître cette fille, habillée comme une star hollywoodienne, perruque aux cheveux longs, rouge à lèvres écarlate, cigarette entre les doigts (Samb 2008, p.146). Il s'en suit une longue discussion où Oumy raconte à sa sœur de case ses premières années dans la grande ville de Dakar et les facteurs qui l'ont conduit à adopter ce style de vie :

Je suis arrivée de la même manière que toi avec la seule différence que, moi, j'avais trois aveugles qui me suivaient et qui m'étaient tributaires. J'ai dormi à la belle étoile avec mes parents pendant un an jusqu'au jour où n'en pouvant plus j'ai cédé au chantage d'un vilain monsieur plus âgé que mon père qui acceptait de nous loger dans un des réduits de la "cité Bissap", en contrepartie, il disposait de mon corps comme il l'entendait.

Samb (2008, p.148)

À travers cette illustration, on peut soutenir que c'est la charge de ses parents qui a été l'élément déclencheur de la nouvelle vie d'Oumy. Il n'était plus la même. Tout avait changé en elle. Son corps était devenu un instrument de

jouissance pour les autres, un objet de travail destiné à satisfaire les pulsions d'hommes sans humanité aucune, en échange d'une rémunération et sous le regard aveugle et impuissant de ses parents. Il est clair que cette fille, qui a été initiée et formée pour résister à la douleur et garder sa dignité, a perdu toute son humanité. La seule chose qui lui est restée c'est sa capacité à résister les assauts multiples et variés de sa clientèle. Son corps était devenu son seul moyen de revenu, donc de survie. Pour désigner ce type de personnes, Simone de Beauvoir avait utilisé le terme de "hétaïre" en précisant : « Je me servirai du mot d'hétaïre pour désigner toutes les femmes qui traitent non leur corps seulement, mais leur personne entière comme un capital à exploiter » (De Beauvoir 1949, p.266). Il est vrai que cette pratique accorde à ces jeunes filles une autonomie financière mais elles demeurent condamnées à être des parasites sociaux. Elles sont peut-être économiquement indépendantes lorsqu'elles ne travaillent pas pour des proxénètes qui leurs assurent juste le pain quotidien. Mais elles portaient au fond d'elles les stigmates qu'elles voudraient de tout cœur oublier mais qui les rongent chaque jour. Oulimata ne mettra pas du temps pour deviner la misère et la souffrance de son amie. Elle confesse :

J'écoutais Oumy me parler de sa vie et je trouvais son récit incomplet avec beaucoup de zones d'ombre [...] Quand elle me parlait, je devinais sa souffrance à travers son visage qui se crispait, à travers ses lèvres qu'elles mordaient (sic), à travers ses yeux imbibés de larmes, et à travers sa respiration qui parfois s'accélérait comme si tout son corps revivait certains passages de sa vie.

Samb (2008, p.151)

Ainsi présenté, le sort d'Oumy était pitoyable. Elle est comme de nombreuses filles qui se retrouvent sans famille au cœur de la ville et qui cherchent par tous les moyens à survivre. Oulimata quant à elle mettra beaucoup moins de temps à suivre le chemin banni mais tant convoité de la prostitution. Face aux multiples tentations, elle restera tenace cherchant çà et là un travail pour assurer sa survie. Le cours de sa vie bascule à jamais lorsque, pour une vengeance longtemps murie, elle est droguée par Sally, violée par près de cinq hommes et se retrouve enceinte sans connaître l'identité du père. Face à ce nouveau tournant que prenait sa vie, Oulimata va alors perdre son identité en s'adonnant à la prostitution. Par rapport à ce type de personnage, des études montrent que ce type de réaction n'est pas fortuit. En effet, (Cazenave 1996, p.66) soutiendra: « Le personnage se dissout pour devenir la femme-objet et le corps marchandise non plus dans le domaine strict de la prostitution, mais dans celui plus large de la société ». L'adaptation étant obligatoire en ville, le milieu entraîne l'émergence d'un monde en proie aux bouleversements et aux ruptures. Dans la peinture de cet espace, la critique sociale est d'une grande âpreté ; ceux qui apparaissent particulièrement ce sont le petit peuple, la frange inférieure avec ses chômeurs et ses laissés pour compte dont le nombre va croissant. Sans repère et sans racine, Oumy et Oulimata évoluent

progressivement à Dakar vers la déroute. Un nouveau problème existentiel venait se greffer à la lutte de la petite mendiante. Instinctivement, elle optera pour la solution qui lui semblait la plus facile et la plus rentable : la prostitution.

J'acceptais toutes les propositions qui s'offraient à moi dans la résignation, dans la souffrance, dans la déchéance. Je répondais aux besoins des ivrognes, des voyous, des marginaux [...] pour trouver les moyens de préparer convenablement l'arrivée de cet enfant qui allait avoir le malheur de naître dans des conditions pareilles.

Samb (2008, p.243)

À côté d'Oumy qui est entrée dans la prostitution par instinct filial, Oulimata, tout comme Seynabou y seront bousculées par l'instinct maternel. En effet, la première cherchait à préparer la venue de son bébé et la seconde, à assurer à son enfant un meilleur. Il fallait, pour ces filles qui vivent la même situation qu'Oumy et Oulimata, une grande force intérieure afin de surmonter tous les traumatismes qu'elles ont subis. Elles n'en trouveront point en dehors de l'alcool et de la drogue. C'était le seul moyen qui se présentait à elles. Du coup elles sombraient dans un autre vice : la toxicomanie. Dans sa confession, Oumy avoue à sa sœur :

Je détestais ce que je faisais et chaque fois que j'entrais dans une chambre avec ces personnes aux vices hideux, je plongeais tout mon être dans un feu ardent qui ne s'estompait que lorsque dehors, je portais une cigarette à ma bouche, ou j'aspirais profondément dans mon mouchoir imbibé de solvants.

Samb (2008, p.243)

Le processus de chute de la jeune Sorah alias Pupu Lengue sera plus lent que celui des deux filles. Tout commence pour elle par une sorte de décomposition lente qui commence au moment des harcèlements de son professeur, jusqu'à son errance en ville avec son amie, en passant par un pseudo état de folie. Cette phase de folie aura d'ailleurs un impact majeur dans le processus de désocialisation de la jeune fille. Ainsi, au regard des ouvrages, il est à remarquer qu'il existe plusieurs situations qui conduisent ces filles à la chute puis dans un état de subjectivation où elles se transforment en fille de joie, en déclassées sociales.

4 Les Relations entre prostituées et clients

Entre le client qui cherche à assouvir un désir et la prostituée qui en s'offrant gagne sa vie, il n'est pas rare qu'il se tisse des relations tout à fait particulières. Plusieurs cas se présentent dans nos ouvrages. Nous distinguons la relation de type bestial. Nous parlons de relation bestiale lorsque la relation s'arrête au cadre strict de l'échange sexe contre argent. Chacun des cas sachant son rôle et chacun œuvrant à trouver son compte l'instant d'un moment de plaisir. Ce genre de relation ne dure pas plus longtemps que le moment de

l'acte. Le personnage de *De Pulpe et d'orange* se retrouve confronté à ce type de relation lorsqu'elle se rendit chez M. El Hadj Assane ou Azou qui n'a même pas remarqué qu'il s'agissait de celle qu'il avait engrossé il y a bien longtemps. Ce qui semblait seulement intéresser cet homme n'était ni la beauté de sa cliente, encore moins son expérience en tant que prostituée : il voulait juste un objet pour satisfaire sa libido. Cette banalisation du sexe dans ce moment précis du récit a quelque chose de dramatique. Cela est d'autant plus vrai que le personnage lui-même était dépassé par l'attitude de cet homme : « J'étais là, derrière lui, il lisait sans que ma présence le gêne le moins du monde » (Samb 2011, p.102). La suite de la scène démontre toute la bestialité qui existait entre ces deux êtres. En effet, toujours dans son récit, l'héroïne avait découvert le vrai visage de monstre de son client :

Le paroxysme fut atteint lorsque, sans prendre la peine de se déshabiller complètement, il posa la revue à côté de ma tête, tira sur la fermeture éclair de sa braguette et se coucha sur moi. Je me demandais si vraiment il continuait à lire ou s'il était en train de me faire l'amour [...] Un instant après, il soupira fortement, avant de se rabattre sur le côté, pour ensuite se lever aussitôt. Prenant sa revue à nouveau, il se dirigea vers son bahut de bois richement sculpté, en sortit des billets de banque tout neufs qu'il jeta sur mon corps maculé, Sali, souillé, avant de me dire sans même me regarder : -Tu gardes tout pour toi. J'ai déjà payé à Adja ; maintenant tu peux te rhabiller et rentrer.

Samb (2011, p.102)

Contrairement à ces clients qui ne voient dans la prostituée qu'un objet de plaisir sexuel, d'autres en font l'objet de leur fantasme émotionnel et social inassouvis. Ils développent alors relation de type addictive avec la fille prostituée qui leur rappelle ce ou ces fantasmes. Dès lors, des relations moins bestiales et plus humaines se tissent entre la prostituée et son client. Dans ce cas, le rôle de la prostituée se rapproche de celui de la mère ou de la femme qui comble la misère de son homme. Ainsi le personnage prostitué dans l'œuvre de Samb vit cette situation avec son client handicapé avec qui elle entretenait une relation spéciale. Expliquant la nature de sa relation avec ce client, elle explique : « J'appris aussi [...] que s'il me demandait de le porter souvent dans ses bras comme une mère, c'est parce que, dans sa jeunesse, à cause de son physique, il n'avait jamais connu la chaleur maternelle, même si ses parents étaient riches » (Samb 2011, p.81). Ainsi la prostituée, loin de procurer un plaisir sexuel, apporte un complément d'affection à son client qui finit par trop s'habituer à elle.

Conclusion

En définitive, l'étude des ouvrages de Samb et de Bétina nous a permis de découvrir la représentation littéraire de la prostitution sous un angle nouveau. En effet, dans une littérature dominée par les hommes, l'image de la femme libre (la prostituée) en Afrique est représentée sous la plume des hommes comme immorale, débauchée, victime des abus de la civilisation

européenne. Cette image négative est renversée par ces romanciers qui présentent la prostituée sous un angle nouveau. Le portrait des filles leur donne une image homogène mais en observant les pratiques de prostitution nous distinguons plusieurs types de prostitutions. Quelle que soit la situation, chaque cas de prostitution est relié à un fait social tout comme la relation qui unit la commerçante du sexe et son client. La prostituée comme une victime sociale. Sous la plume de ces auteurs, on remarque que le travail de prostitution n'est pas l'œuvre de femmes éhontées, sans aucune valeur, mais bien de femmes qui étaient dignes et pleines de valeur positives mais à qui la société et/ou le destin n'a pas laissé une grande chance. Ces romanciers, réinventent ainsi l'image de la prostituée en la faisant passer du stade d'un être sans vertu au stade d'un être victime de l'indifférence de la société. Alors sans toutefois éliminer le point de vue selon lequel les travailleuses du sexe sont des personnes irresponsables, ces romans étudiés ont recréé une nouvelle morale, une nouvelle identité de la femme prostituée.

Références bibliographiques

- BETINA Bégong Bodoli. 2009. *Pupu-Lengué la sirène de Bangui*, Saint-Louis/Sénégal, Presses Universitaires de Saint-Louis.
- CAZENAVE Odile. 1996. *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan.
- CHARTIER Pierre. 1990. *Introduction aux grandes théories du roman*, Paris, Bordas.
- CHEMAIN Roger. 1981. *La ville dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- CHEMAIN Roger. 1986. *L'imaginaire dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- CHEMAIN-DEGRANGE Arlette. 1980. *Emancipation féminine et roman africain*, Dakar- Abidjan-Lomé, Les Nouvelles Editions Africaines.
- COMTE Jacqueline. 2010. « Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe », *Déviance et société* 2010/3 (vol 34), pp.425-446. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2010-3-page-425.htm#>
- CORNATON Michel. 1990. *Pouvoir et sexualité dans le roman africain*, Paris, L'Harmattan.
- DE BEAUVOIR Simone. 1949. *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- HERZBERGER-FOFANA Pierrette. 2000. *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan.
- LADITAN Omolegbe Affin. 2002. « La "prostitution" comme thème de révolte dans la littérature contemporaine en Afrique noire », *Neohelicon* 29, pp.93-101. [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.1023/A:1020330122434>
- MARZEL Shoshana-Rose, 2002, « Le langage de la prostituée dans le roman du dix-neuvième siècle ». [En ligne], consultable sur URL : <https://serd.hypotheses.org/>
- N'DA Pierre. 2011. « Le sexe romanesque ou la problématique de l'écriture de la sexualité chez quelques écrivains africains de la nouvelle génération », *Ethiopiennes* n°86-1er semestre 2011. [En ligne], consultable sur URL : <http://ethiopiennes.refer.sn/>
- NTUENDEM Jean Baptiste. 2015. « L'écriture de la sexualité débridée et impudique dans les trois derniers romans de Mongo Béti », [En ligne], consultable sur URL : <https://mondesfrancophones.com/>
- OBITABA Eraguonona James. 2008. « L'esthétique du discours de la prostitution : l'exemple de Sadj, Hampaté Ba, Béti, Daher Ahmed Farah, Sembène, Labou Tansi et Beyala » *Ethiopiennes* n°81. [En ligne], consultable sur URL : <http://ethiopiennes.refer.sn/>
- PARAVY Florence. 1999. *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970- 1990)*. Paris : L'Harmattan.
- PREIRA Joseph Ahimann. 2016. *L'espace urbain dans le roman africain francophone*, Allemagne, Éditions Universitaires Européennes.
- SAMB Mamadou. 2008. *Le regard de l'aveugle*, Thiès, Edisal.
- SAMB Mamadou. 2011, *De pulpe et d'orange, autobiographie d'une prostituée dans une ville ouest-africaine*, Dakar, Enda (3^e réimpression).